

## Roger Caillois (1974) *Approches de l'imaginaire*.

Paris : Gallimard, 248 p.

[Roger Caillois (1913-1978) : Diplômé de l'École normale supérieure, essayiste, sociologue, cofondateur du *Collège de Sociologie* (1937), fondateur de la revue *Diogène* (1952), élu à l'Académie française en 1971. René Huyghe l'accueillera sous la Coupole en ces termes : « Vous êtes, Monsieur, un des plus curieux esprits de notre temps, des plus autonomes, des plus rétifs à ses entraînements. »]

99

### Infailible psychanalyse (p. 99 à 103)

La psychanalyse a souffert persécution pour obtenir le droit à l'existence. Ce temps est révolu. Le courage, la ténacité de ceux qui avaient foi en elle ont vaincu les préjugés redoutables qui, d'abord, étouffèrent son message, puis qui, sous l'effet de nombreuses causes, sont allés s'effritant jusqu'à une ruine presque complète. A la psychanalyse humiliée, succéda la psychanalyse militante, et bientôt commença le règne de la Psychanalyse triomphante. De fait, la psychanalyse bénéficie aujourd'hui d'un impérieux prestige intellectuel qui semble, pour longtemps encore, d'autant plus efficace que ceux qui la défendirent, eux adolescents, elle adolescente, continuent de l'imaginer sous ses apparences premières d'audace et de nouveauté. Une puissance durable de réverbération lui reste ainsi assurée sur la plupart des esprits actuellement nostalgiques dont la vaillance passée continue de paraître à eux-mêmes et aux autres une caution toujours valable.

De nos jours, on ose rarement la contester, sinon dans le détail et en déclarant d'abord approuver ses thèses fondamentales. Il s'en faut de peu que son influence ne soit paralysante pour l'investigation. En un mot, la psychanalyse se trouve à son tour protégée par un pouvoir diffus et sournois analogue à celui qu'elle dut, à ses débuts, non sans peine neutraliser pour faire reconnaître la valeur de son apport.

Divers facteurs d'ordre historique et sociologique expliquent assurément la victoire, stupéfiante à cette échelle, d'une doctrine contre le succès de laquelle jouèrent des inerties hypocrites et implacables. Je demeure néanmoins persuadé que l'action de ces facteurs externes n'aurait pas suffi à procurer à la psychanalyse l'éclatante réussite dont elle peut légitimement s'enorgueillir.

100

Certes, le triomphe est souvent à la mesure des obstacles. Si la psychanalyse n'avait pas eu derrière elle ce passé héroïque, elle n'attirerait pas non plus tant de ferveur éblouie et de confiance fascinée. Toutefois, la pratique des ouvrages de psychanalyse ou la fréquentation des psychanalystes apportent vite la preuve qu'une aussi rare suprématie n'est pas seulement le résultat mécanique d'une certaine évolution des mœurs ou d'un juste retour des choses. Il y a dans les argumentations de la psychanalyse, une vertu spécifique de la conviction qui ne laisse aucun recours à l'adversaire et qui donne en partage à ses champions une force invincible, proprement médusante. Chacun se sait vaincu avant d'engager le débat. Je crois qu'il est possible de découvrir les raisons de cette infinie supériorité. Je vais tâcher de résumer brièvement le déroulement nécessaire d'une doctrine infailible presque dès l'origine.

Il faut partir d'un exemple, peu importe lequel. Le mécanisme est toujours le même.

Dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, un médecin de Vienne, le savant professeur Freud, remarque — c'est mon exemple — que le fait d'oublier chez quelqu'un son parapluie (ou une canne, ou un gant, ou un paquet, ou n'importe quel objet) n'était pas un acte, ou plutôt une absence d'acte aussi anodine ou innocente qu'il semblait d'abord. Il émit l'ingénieuse hypothèse qui suit :

1. - X... oubliait son parapluie pour se ménager l'occasion d'aller le rechercher, c'est-à-dire l'occasion de revoir la personne chez qui il l'avait oublié et pour qui il nourrissait sans doute une sympathie souterraine et exigeante. On cherche la sympathie. On la trouve. Le mystère est éclairci.

Tel est le premier cas. Le second en découle immédiatement :

2. - X... oublie son parapluie chez quelqu'un qu'il déteste. Mais il se blâme sans doute de haïr une personne qu'il ne se connaît que des raisons d'estimer ou de respecter. Aussi pour se punir, X... oublie son parapluie, afin de s'obliger à revoir celui dont il se reproche de désirer secrètement la disparition.

Un troisième cas se présente aussitôt :

3. - X... oublie son parapluie chez quelqu'un qui lui est totalement indifférent. C'est du moins ce qu'il imagine. Intervient alors le psychanalyste. X... n'en sait rien, il se le cache à lui même, mais en réalité il aime ou il déteste cette personne qu'il affirme lui être indifférente, d'ailleurs avec une véhémence suspecte. La preuve en est qu'il oublie chez elle son parapluie.

101

(Il y a dans cette dernière phrase une conversion radicale, sur laquelle il est utile que chacun réfléchisse. C'est la ligne de partage essentielle, le cercle refermé, la perfection désormais sans fissure et la clé de la logique comminatoire qui provoquait tout à l'heure mon étonnement. Au début, le subtil exégète expliquait l'oubli par le sentiment inconscient. Maintenant, le sentiment inconscient, quel qu'il puisse être, est prouvé par l'oubli et exige une explication qui peut varier autant qu'on veut. La différence, qui paraît imperceptible est en réalité capitale. L'oubli était d'abord, n'était d'abord qu'un indice qui laissait présumer l'existence d'un sentiment inconscient. Celui-ci, désormais, est présumé et fournit à l'interprète l'inébranlable pierre angulaire dont il a besoin pour des constructions ultérieures dont il demeure entièrement libre. A partir de ce moment, s'ouvre à la psychanalyse un champ illimité de conjectures toujours nécessairement irréfutables.) Et voici les étapes suivantes, qui sont trois, qui sont mille et une, qui sont autant qu'il en faut, et qui, de proche en proche, embrassent l'ensemble du monde et requièrent l'appui de toutes les disciplines.

4. - X... oublie son parapluie dans un bureau ou dans un autobus. Dans ce cas, il convient de rechercher à quoi correspondent dans son inconscient le parapluie, les transports en commun ou les pouvoirs publics. De patientes enquêtes, déjà, sont indispensables. Elles conduisent à la découverte (ou à l'invention) d'une symbolique complexe, fluide, polyvalente. Elles révèlent diverses instances psychologiques qui se contrarient et dont le jeu engendre des conflits, des obsessions, des névroses.

Dès lors, l'ingéniosité et l'érudition, la théorie et l'expérience se renforcent sans fin. Aucun cas ne saurait offrir une résistance sérieuse. Peu importe que

5. - X... n'oublie jamais son parapluie, ou...

6. - qu'il n'en use pas (se refuse à en user). Ces étranges partis pris ne sont pas sans signification : ils témoignent d'une tension de l'âme anormale et capable, le cas échéant, d'amener un jour une rupture catastrophique.

7. - En désespoir de cause, X... oublie *exprès* son parapluie. C'est alors, par paradoxe, qu'il donne vraiment raison à la psychanalyse. Car son acte (l'absence d'acte s'est transformée en acte) est enfin devenu manifestation et symbole.

Autrement, l'oubli d'un ustensile tout de même fait davantage pour protéger de la pluie que pour représenter un organe sexuel, peut s'expliquer par une éclaircie, par la réapparition du soleil après une averse, par le manque d'habitude, par cent raisons concurrentes et nullement hors de portée de la puissance de conjecture de l'esprit humain.

102

On le voit : il n'est rien alors que la doctrine n'explique ou qu'elle ne puisse annexer. Elle fait appel à la préhistoire, aux peintures des grottes, aux lois de la horde primitive (hypothétique), à une sorcellerie millénaire (reconstituée), à la sociologie, aux archétypes immémoriaux de l'inconscient collectif (supposé), à toute flexible, docile, éphémère données des sciences humaines.

\*

Certes, je simplifie, je plaisante, je me moque, mais non pour l'essentiel de la démarche qui est bien celle que je viens d'esquisser. Je ne vois même pas trop de déformation dans ma caricature. La littérature autorisée continue de proposer sensiblement mieux sans la moindre ironie. Ce n'est pas tout. Il ne suffisait pas aux psychanalystes de se trouver ainsi en possession d'une rhétorique irrésistible. L'outil infaillible leur était d'un maigre profit, s'il pouvait servir à d'autres qu'à eux-mêmes. Il leur convenait de s'en assurer le bénéfice exclusif. Une solution fut vite découverte, aussi vieille que le monde : l'initiation rituelle, l'agrégation à la confrérie. Nul ne pouvait se prévaloir de la dialectique toute-puissante, s'il n'avait pas d'abord subi lui-même, avec succès, la cure psychanalytique. En effet, il ne fallait rien moins qu'une pareille précaution pour exorciser une conscience naturellement en proie à l'inconscient, c'est-à-dire aux complexes, à la censure, aux fantasmes. Sans cette garantie, sans cet affranchissement, quel crédit accorder aux constructions d'un esprit assurément faussé par les conséquences secrètes d'un désordre de drames qu'il ne soupçonne même pas. La coûteuse et lente purification d'abord, l'investiture ensuite, confèrent le pouvoir d'exercer la perspicacité irréfutable. Toutefois il fallait un premier commencement, un premier exorciste, que personne n'aurait exorcisé. Devant pareille obligation aristotélicienne de s'arrêter dans la généalogie infinie des initiateurs et des catéchumènes, il fut admis que le professeur Freud avait eu la grâce d'une illumination exceptionnelle, que son génie rendait vraisemblable. En fait, dans une si rude difficulté, le génie, malgré le prestige attaché au mot, ne constituait qu'un subterfuge dérisoire. Une fois de plus, comme pour Dieu, la nécessité logique d'avoir recours à un début absolu avait tout conduit. Freud, *causa sui*, *index sui*, premier et seul auto-analyste

103

par une rupture décisive des lois de la *psyché*, avait pu engendrer une descendance ininterrompue de rédempteurs qualifiés où, cette fois, la loi de la purification préalable ne souffrait aucune dérogation. C'était assez d'un miracle. On décida, d'ailleurs conformément à la doctrine, que personne, jamais plus, ne bénéficierait de la faveur une fois échue à l'Ancêtre-Fondateur, au Père. Aussi, depuis ce temps, seuls les arguments des psychanalysés peuvent être pris en considération par les psychanalystes. Les autres ont d'abord un compte à régler avec leur conscience torturée. On ne les écouterait qu'une fois libérés. Il serait en effet déraisonnable de prêter attention à leurs objections vaines (en particulier, à celles de la présente étude). Elles obéissent aux ordres de l'inconscient. Ceux que la psychanalyse ne satisfait point démontrent par cela même une angoisse révélatrice, une résistance dont on connaît assez la signification. Il faut les guérir. Hélas, ils s'obstinent. Ils sont donc atteints profondément. Et pour moi, qui me trahis par ces arguments spécieux, je fais sourire ces docteurs avertis : « C'est classique », disent-ils avec bonhomie.

\*

La perfection du système est inaltérable, étanche. Je m'étonne maintenant de la relative modestie d'un succès que j'estimais tout à l'heure démesuré, presque inintelligible (en tout cas, un peu humiliant pour l'esprit critique).

En conclusion de son ouvrage sur la psychanalyse, Clara Thompson affirme (non sans feinte humilité) : "Nous n'avons pas encore répondu clairement à toutes les questions que pose la vie humaine." Avec la méthode employée, un échec même infinitésimal semble inexplicable.

Avril 1957

Extrait de  
**Réponse de Roger Caillois**  
**au discours de réception de Claude Lévi-Strauss**  
**à l'Académie française**  
**le 27 juin 1974**

« La méthode structurale n'échappe pas par grâce merveilleuse au péché originel des sciences humaines qui est de passer peu à peu de la conjecture plausible à une sorte de "déductivité" irrécusable, infaillible en toute circonstance. *Structure* risquait ainsi de devenir un vocable argument ou pavillon, ayant valeur indépendamment de la marchandise qu'il couvre et dont il constitue à lui seul la garantie. Il en fut de même pour le terme *dialectique* dans l'exégèse marxiste ou pour le mot complexe dans la sophistique des disciples de Freud. Dans chaque cas : même confusion détestable entre l'ordre initial de la prospection et celui, combien glissant, de l'application de plus en plus mécanique d'un principe tenu pour d'avance assuré. Le procédé me répugne si fort, il me paraît si périlleux et inextricable que, rédacteur en chef d'une revue, je retourne d'emblée, par hygiène, à leurs auteurs les articles où ces deux vocables se trouvent employés avec valeur démonstrative.

J'ignorais en me traçant cette règle que, dans un ouvrage magistral, Karl Popper avait établi que la véritable ligne de démarcation entre la science et l'idéologie est moins tracée par la possibilité d'une vérification que par l'impossibilité de prouver la fausseté d'une assertion. Une théorie qui se présente comme science l'affirme en vain à partir du moment où la structure même du système le rend irréfutable. Aussi, tout en reconnaissant au marxisme et à la psychanalyse un grand nombre d'intuitions pénétrantes et d'apports remarquables, le critère de démarcation auquel Popper a recours contraint de les apparenter à l'astrologie plutôt qu'à l'astronomie. Pareilles constructions, en effet, assimilent tout : événements et observations. Ce n'est affaire que d'ingéniosité. La capacité d'absorption dont elles font preuve est infinie et irrémédiable. En quoi, elles ne seront jamais que para-scientifiques. »

Référence :

[http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours\\_reponses/caillois.html](http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reponses/caillois.html)